individus ont été rencontrés et dont quelques-uns atteignent en longueur 38 à 40 millimètres.

En étudiant ces singuliers Crustacés ayant une certaine ressemblance extérieure avec les Trilobites dont la race entière a disparu depuis long-temps de la surface du globe, j'ai été conduit à distinguer une nouvelle espèce de Serolis qui vient se ranger dans le voisinage du Serolis tri-lobitoides Eights, Trans. of the Alb. Inst., t. II, pl. 1, fig. 2 (1833); Aud. et Edw., loc. cit., p. 29. pl. 2, fig. 11 (1841).

Elle est plus large que longue, arrondie, testacée et finement tachée de points bruns. Les six premiers segments thoraciques constituent de très-grandes lames pointues, falciformes, ponctuées, transparentes et non dentelées sur leurs bords comme chez le *Serolis trilobitoides*. Le dernier segment abdominal, tricaréné, non dentelé, plus large que long, arrondi et légèrement sinueux dans le milieu de son bord postérieur, présente une épine assez grande, aiguê, de chaque côté de ses bords latéro-postérieurs. La région buccale, les pattes ainsi que tout le dessous du corps sont d'un jaune testacé. Les antennes sont testacées, maculées de brun.

Je propose de désigner cette espèce, dont plusieurs individus ont été rapportés, sous le nom de *Serolis Serresi*. Elle est longue de 27 millim. et n'a pas moins de 36 millim. dans sa plus grande largeur.

Ponta-Arena, dans le détroit de Magellan. (Expédition de la Magicienne.)

Séance du 10 Octobre 1877.

Présidence de M. L. REICHE.

21 membres présents.

M. Kosiorowicz, d'Ajaccio, assiste à la séance.

Communications. M. Lajoye, de Reims, adresse la note suivante, par l'entremise de M. Éd. Lefèvre :

J'ai en ce moment dans ma collection un Polyphylla fullo femelle que

j'ai rapporté de mon dernier voyage dans les Pyrénées et qui vient confirmer une fois de plus la trouvaille de cet insecte dans des conditions anormales. Il a été trouvé le 21 juillet sur le glacier sud de la Maladetta; il fouillait la neige avec acharnement. Était-ce pour se creuser une retraite ou pour toute autre cause?

A environ un ou deux kilomètres de là, se trouve un petit bois de pins, à l'entrée de la vallée de Malibierne. Cet insecte en provenait-il, ou avait-il été entraîné par des courants atmosphériques?

Sur le même glacier se trouvaient en même temps : Adimonia monticola, Feronia Dufouri et Rhyzotrogus fuscus.

- M. Kosiorowicz présente des remarques sur divers Insectes de Corse:

Depuis deux ans, mes occupations m'ont souvent obligé à ne chasser que dans mon jardin. Je l'ai remué de fond en comble, et j'ai été vraiment étonné des trouvailles que j'y ai faites. Le monde souterrain nous réserve décidemment bien des surprises!

Ainsi que plusieurs de nos collègues l'avaient fait à la Sainte-Baume, j'ai arraché des pieux, des tuteurs, au beau milieu de l'été; puis, n'ayant plus de pieux, je me suis attaqué aux plantes sèches : héliotropes, géraniums, chrysanthèmes, etc. Naturellement, il faut prendre beaucoup de précautions pour ne pas les secouer; un déplantoir est très-commode pour cela, car il permet d'enlever avec la plante la motte de terre qui entoure les racines. Il rend surtout des services pour enlever les oignons secs (glaïeuls, jacinthes, tulipes, etc.).

On tamise ensuite ces racines ou ces oignons avec leur terre à travers un tamis très-fin, sur une nape, au grand soleil, en ayant soin de n'en déposer qu'une couche assez fine à la fois. Les insectes ne tardent pas à remuer et à briller au soleil; si l'on fume, ils n'en courent que plus vite.

Avec beaucoup de patience, j'ai pris ainsi une foule d'espèces rares, parmi lesquelles je citerai :

Langelandia exigua, un géranium seul m'en a donné une centaine; — Anommatus Diecki Reitter, au pied des pieux; — Adelops corsica, notamment dans un oignon pourri de dahlia; — Euplectus Karsteni et Bonvouloiri Saulcy, dans des oignons de jacinthes; — Cephennium minimum Saulcy, en assez grand nombre, dans des glaïeuls sauvages; —

Eutheia Schaumi, dans les racines d'un chrysanthème; — Anillostethus corsicus Perris, Staphylin aveugle, dans des racines d'œillet; — un autre genre de Staphylin aveugle (Leptotyphlus Saulcy), dans des glaïeuls, avec Bythinus myrmido Saulcy; — et enfin un Psélaphien aveugle, voisin des Trichonyx, formant un genre nouveau et que M. de Saulcy a baptisé du nom significatif de Mirus permirus (Petites Nouvelles entomologiques, t. II, p. 169).

En même temps, je recueillais quatre espèces de Fourmis aveugles ou presque aveugles que M. Emery a reconnues être : Epitritus argivus et Baudueri, Solenopsis orbula et Leptanilla Revelierei.

Évidemment mon jardin n'a pas encore dit son dernier mot. Mais l'énumération qui précède suffira, je l'espère, pour engager nos collègues à fouiller le leur de la même manière; ils en seront sans nul doute récompensés.

- M. le docteur Régimbart adresse la description d'une espèce nouvelle européenne du genre Agabus :

AGABUS FUSCO-ENESCENS Régimb., nov. sp. — A. Sturmi Gyll. sat affinis: vix convexus, subtiliter reticulatus, nitidus, fusco-niger, vix ænescens, ad prothoracis elytrorumque latera vage rufescens, subtus niger, cum abdominis segmentis postice vix ferrugineo-limbatis; antennis crassiusculis, omnino testaceis; capite maculis duabus ferrugineis postice et circa clypeum antice notato. — Mas abdominis ultimo segmento post dimidium punctato-strigoso, et unguiculis anticis æqualibus, simplicibus et valde incurvatis distinctus. — Long. 9 1/2 à 10 mill.

Cette espèce, par sa coloration, se rapproche surtout de l'A. Sturmi Gyll. Quoique bien distincte, elle ne peut être sérieusement décrite qu'en la comparant aux plus voisines, car elle appartient au groupe nombreux et difficile des Agabus Sturmi Gyll. et chalconotus Panz.

Diffère de l'A. Sturmi Gyll. par la couleur brillante, par le chaperon bordé de ferrugineux, par la bordure marginale du corselet plus vague et nullement limitée, par les antennes plus épaisses et entièrement roussâtres, enfin, chez le mâle, par le dernier segment abdominal plus fortement ponctué-strié dans sa moitié postérieure et par les ongles antérieurs simples, égaux et très-arqués.—Diffère de l'A. congener Payk. par la taille un peu plus grande, par la coloration plus foncée sur les élytres, par les

antennes entièrement rousses, par la courbure des ongles antérieurs du mâle; de plus, chez le congener, la femelle est mate. — Se distingue de l'A. confinis Gyll. par la réticulation moins fine et plus accusée et par la couleur des antennes; — de l'A. chalconotus Panz. par la coloration des élytres et des antennes, et par le dernier segment abdominal mâle strié au lieu d'être presque lisse; — de l'A. neglectus Erichs. par la forme moins convexe et la coloration générale, et par les ongles antérieurs beaucoup plus courbés et le dernier segment abdominal moins profondément strié chez le mâle. — On ne peut non plus le confondre avec l'A. Erichsoni Harold (nigro-æneus Erichs.), qui est oblong, plus allongé et plus convexe et dont le tarse antérieur mâle présente un ongle interne dilaté à sa base et légèrement biarqué, l'ongle externe étant au contraire profondément échancré à la base.

Cet Agabus habite l'Autriche.

- M. L. Reiche donne la description de deux nouvelles espèces de Longicornes :
- 1. Oberea bicolor Reiche. Cylindrica, elongata, rubra; antennis elytrisque nigris. Caput rotundatum, grosse punctatum; antennis corpore brevioribus. Thorax cylindricus, capitis latitudine, remote punctatus, nitidus, cum capite pilis nigris hirtus. Scutellum rubrum. Elytra atra, thorace vix dimidio latiora et fere quadruplo longiora, griseo rare pubescentia, grosse punctato-striata, nitida, in disco planata, apice lævigata singulatim rotundata. Subtus lævigata, pallide pubescens.—Long. 12 mill.; lat. 2 1/4 mill.

Hab. Lusitania. Dom. Deyrolle invenit.

Cette espèce est voisine de l'Ob. erythrocephala Schrank; elle s'en distingue par la pubescence de son corselet et de ses élytres beaucoup plus rare et ne cachant pas la couleur du fond, et par la couleur entièrement rouge de son corselet et de son abdomen.

2. Oberea melitana Reiche. — Cylindrica, elongata, nigra, pedibus anoque rufis. Caput rotundatum, crebre rugoso punctatum; antennis corporis longitudine. Thorax capite paulo angustiore, cylindricus, grosse punctatus, antice transversim rugosulus, cum capite pilis griseis hirsutulus. Scutellum nitidum. Elytra nitida thorace paulo latiora et quadru-

plo longiora, grosse punctato striata, apice lævigata et singulatim rotundata, in singulo costa laterali elevata, griseo rare tomentosa. Subtus ævigata, griseo pubescens. — Long. 10 mill.; lat. 1 3/4 mill.

Hab. in insula Melita.

Cette espèce, une des petites du genre, a quelque analogie avec l'Ob. ragusana Küster. Elle en dissère par sa taille, par sa tête proportionnellement plus large, par son corselet cylindrique et par ses antennes noires.

- M. H. Lucas communique une note relative à un Hyménoptère fouisseur:

En explorant une sablière entre Saint-Malo et Saint-Servan, en septembre 1877, je remarquai un assez grand nombre de Bembex rostrata occupés à voltiger çà et là et à fouiller le sol. J'en voyais qui sortaient de leurs terriers et qui en fermaient ensuite l'entrée avec beaucoup de soin; j'en observais d'autres, au contraire, qui, à leur retour, débouchaient les habitations fermées avec du sable, et tout ce travail se faisait avec la plus grande activité, au milieu de leur bourdonnement et à l'ardeur du soleil.

J'observai que quelques-uns de ces fouisseurs tenaient entre leurs organes locomoteurs un corps étranger. Comme ces insectes ne trouvent pas immédiatement leurs propres domiciles, ils sont obligés de déposer momentanément leur fardeau. Je mis donc à profit le temps employé par ces Hyménoptères à trouver leurs véritables demeures pour m'emparer de leur proie et remarquais que la nourriture apportée par le Bembex rostrata à ses larves consistait en insectes Diptères appartenant aux genres Eristalis (E. tenax), Volucella (V. zonaria), Stratiomys (S. chamæleon), Syrphus (S. balteatus), Helophilus (H. pendulus), Bombylius (B. medius), etc.

AND THE REAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA